

**L'ÉCOLE DU DIMANCHE, L'OUBLIÉE DE L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION  
POPULAIRE FRANÇAISE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE : DU MYTHE À L'HISTOIRE DE  
L'HISTORIEN.  
ESSAI D'ÉPISTEMOLOGIE APPLIQUÉE.**

**Anne Ruolt**

Université de Rouen  
Laboratoire CIVIIC  
1 rue Thomas Becket  
76 821 MONT-SAINT-AIGNAN  
aruolt@free.fr

---

**Mots-clés :** Éducation populaire, École du Dimanche, Protestantisme, Histoire des idées éducatives, Épistémologie

**Résumé.**

Mallinson étonne en affirmant que, les Écoles du Dimanche sont « le vrai commencement de l'éducation populaire, ouvertes à tous les enfants sans distinction », alors que pour Bourriau, c'est aujourd'hui une tautologie qui relève de l'évidence que 'chacun s'accorde à se référer à la Révolution Française quand il s'agit de situer les origines de l'Éducation Populaire'. Ces deux approches questionnent l'historien sur son travail et l'héritage que son écriture historique lègue aux générations contemporaines. À partir d'une sélection de 'tâtonnements' sur les origines oubliées des ÉdD en France, nous nous interrogerons sur la fonction de l'historien des idées éducatives : s'il n'est pas géomètre mais plutôt peintre, peut-on parler d'acteur-scénariste de l'écriture historique, une histoire où acteurs et facteurs s'articulent dans un temps donné, mais où a posteriori, le lecteur est encore un autre acteur actif : un acteur-interprète ? L'historien ne serait-il pas un prophète-enseignant de la paternité oubliée, contribuant à structurer les acteurs contemporains en 'mal de racines' et ouvrant aussi la voie à un questionnement renouvelé, articulant d'avantage 'acteurs et facteurs' ?

---

**1. L'histoire de l'éducation populaire : Le mythe, « l'évidence » qui aveugle ou l'angle mort ?**

**1.1 Le paradoxe français**

Alors que Mallinson désigne « les *Écoles du Dimanches* [comme] le vrai commencement de l'éducation populaire » (T. 2, 1981, p. 104), Booth (1980, p. 133) précise, désignant Raikes (1736-1811), le pionnier du mouvement comme aussi le pionnier de l'éducation populaire. L'historienne Alice Wemyss comme le pasteur méthodiste Lelièvre présentent ces *Écoles populaires*, comme « le fruit excellent du réveil [protestant] anglais »<sup>1</sup> (Wemyss, 1977, p. 113 ; Poujol, 1983, p. 100 ; Lelièvre, *JÉdD*, 1890, p. 364-367 et p. 405-409).

Mais qui connaît Raikes en France ? Qui a entendu parlé des ÉdD en France alors qu'en Angleterre comme en Suisse ces Écoles résonnent autrement aujourd'hui encore ?

Pour les historiens français de l'éducation populaire que nous avons consulté pour notre thèse sur l'histoire des ÉdD, aujourd'hui, il relève de *l'évidence* que « chacun s'accorde à se référer à la Révolution Française quand il s'agit de situer les origines de l'Éducation Populaire » (Bourriau, 2001, p. 13). C'est comme si tout avait commencé les 20 et 21 avril 1792, le *Rapport sur*

---

<sup>1</sup> Le terme réveil s'applique au piétisme comme au revivalisme anglais, c'est l'*Awakening* anglais ou l'*Erweckung* allemand. Mais il désigne déjà des périodes de l'histoire du peuple d'Israël lorsqu'une réforme religieuse le sortait du culte formaliste, par exemple lors de la redécouverte de la Loi à l'époque de Josias (2 Rois ch 22). Pour ce qui caractérise le réveil, voir : Finney 1844, p. 5-6 ; Noll, 1994, p. 6, S. Fath, 2005, p. 75, note n° 161).

*l'instruction*, défendu par Condorcet (1743-1794) posant l'acte de naissance de l'éducation populaire, ou pour reprendre l'image de Caceres, Condorcet est le « prophète » des idées et des valeurs développées par la *Ligue de l'Enseignement* et les *Cercles Condorcet* créés en 1866 et 1887, (Cacérés, 1964, p. 15).

Si Pujol parle ici d'un *mythe fondateur* qui, marque plus les mémoires que l'histoire elle-même (1983, p. 7 *sq.*), Furet rappelle à juste titre que le *monde éclairé* n'est pas sorti soudainement d'un « obscur chaos initial » avec la Révolution Française et l'École Républicaine, « dans leur masse, remarque Furet, les Français ont appris à lire et à écrire entre Calvin et Jules Ferry, sans que 1789 constitue à cet égard une ligne de démarcation » (Furet, T. 1, 1977, p. 71 ; 4<sup>e</sup> de couverture).

Pourquoi cette absence majoritaire de référence aux ÉdD dans l'historiographie classique de l'éducation populaire en France ? Pourquoi en est-il autrement chez les historiens anglais ?

À partir d'une sélection de « tâtonnements » sur les origines des ÉdD en France, et ses pédagogues oubliés, nous montrerons l'importance des idées et des valeurs qui animent l'acteur-historien, quant au choix de son angle de vision et *a fortiori* quant à l'angle mort de son rétroviseur mais aussi quand au réseau dans lequel l'historien puisse ses re-sources archivistiques<sup>2</sup>.

Pour emprunter à Marrou sa métaphore : l'historien fait-il œuvre de géomètre ou de peintre ? Que peuvent apporter les tableaux qu'il brosse aux acteurs contemporains du monde de l'éducation, dont le champ de vision est souvent plus restreint aux réformes à appliquer ou adapter qu'ouvert sur le patrimoine dont il est l'héritier ?

## 1.2 *Quid des Écoles du Dimanche ?*

Bien qu'il y ait eu des précurseurs, les Sociétés d'ÉdD reconnaissent en Robert Raikes le fondateur du mouvement qui s'est structuré et développé à l'échelle internationale dans de nombreux pays. C'est avant juillet 1780 (Booth, 1980, p. 79, note 19), traversant le quartier populaire du « Pré-sainte-Catherine », à Gloucester, que l'imprimeur Raikes fut saisi par la misère de hordes d'enfants livrés à eux-mêmes dans les rues, eût la pensée de créer une école le dimanche, pour ces enfants-ouvriers la semaine (Harris, 1899, p. 61, Waston, 1853, p. 18).

Trois ans plus tard, le 3 novembre 1783, il publiait ses *premiers résultats* dans *Gloucester Journal*, qu'il édite et imprime. Cette tribune déclenche l'internationalisation de ce qui devient une institution dans les Églises protestantes jusqu'à ce jour. En Angleterre, ces premières Écoles rassemblaient le plus souvent des enfants rattachés à aucune confession religieuse et n'ayant jamais appris ni à lire ni à écrire. L'instruction générale et religieuse s'y articulaient sans conflits, en Angleterre, les maîtres, souvent des femmes, n'étaient que rarement des pasteurs.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans la tradition protestante française, l'ÉdD devient un dispositif d'éducation, centrée sur la connaissance chronologique des récits de la Bible, distinct du catéchisme centré quant à lui sur la doctrine d'une tradition religieuse et d'une dénomination. Les ÉdD sont avant 1830 d'ardents promoteurs du modèle d'Éducation Mutuelle (Lancastérien). Buisson parle de « réunions d'un caractère exclusivement religieux, où les enfants et les jeunes gens reçoivent un enseignement destiné à remplacer ou à compléter le culte public » (Buisson, *DP* « Écoles du Dimanche », 1911). C'est cependant oublier qu'au début du XIX<sup>e</sup>, les ÉdD palliaient non seulement l'absence de connaissances bibliques mais aussi l'absence de scolarisation des enfants protestants, mettant l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, et du calcul, au programme. C'est alors souvent les jeunes et non plus les patriarches qui lisent la Bible, et perpétue le culte de famille.

André Encrevé, illustre l'importance de l'école pour les protestants en citant le professeur Émile Doumergue (Montauban), qui écrivait le 14 novembre 1879 dans *les Archives du christianisme au XIX<sup>e</sup> siècle*, que s'il n'est pas nécessaire de savoir lire pour être catholique ou libre penseurs, en

---

<sup>2</sup> Marrou définit le « carburant » de l'historien en ces termes : « Est un document toute source d'information dont l'esprit de l'historien sait tirer quelque chose pour la connaissance du passé humain, envisagé sous l'angle de la question qui lui a été posée. Il est bien évident qu'il est impossible de dire où commence et où finit le document ; de proche en proche, la notion s'élargit et finit par embrasser textes, monuments, observations de tout ordre, » (Marrou, 1954, p. 73). Mais le *document-source* demeure un *signe-témoin* de l'histoire, *signifiant* mais de nature différente de l'histoire que l'historien tente de *représenter* pour la comprendre et en expliquer de façon juste, le sens. Nous parlerons de « re-source ».

revanche, savoir lire est indispensable à tout « vrai » protestant, pour lire la Bible et la comprendre lui-même ! » (Encrevé, 2001, p. 257 sq). Charles Robert président de la SEIPPF interpellait ses lecteurs, dans le contexte des discussions sur l'école « obligatoire » :

« Est-ce donc que l'alphabet a une vertu particulière de moralisation ? Est-ce que la lettre écrite transforme le cœur en même temps qu'elle donne une habilité nouvelle à la main ? Non certainement. Il n'y a pas là un talisman caché ; mais l'enfant qui apprend à lire, à écrire, à compter, profite nécessairement, par les exigences mêmes de l'enseignement, de la surveillance de son maître ; il s'habitue à l'ordre, à la discipline, à l'obéissance ; il reçoit des observations, des réprimandes, des éloges, des conseils ; il ne pousse pas tout seul, au hasard, sans soins, comme la plante délaissée que dirige jamais la main vigilante du jardinier. On redresse quelques-uns de ses penchants les plus mauvais, on développe quelques-uns de ses bons sentiments. Est-il indifférent de recevoir ou non, cette première influence qui peut être décisive, et, malgré quelques éclipses, gouverner toute la vie ! L'État peut-il tolérer qu'un million d'enfants au moins, en soient systématiquement privés ! (Robert, 1872, p. 140).

## 2. Tâtonnements sur l'identité du « père fondateur » du mouvement des ÉdD en France

### 2.1 Jean-Paul Cook, et la source du sud de la France

Personnage incontournable de la SÉdD française dont il est en 1852 le co-fondateur, c'est le pasteur méthodiste Jean-Paul Cook (1828-1886), qui le premier mène une première mais indirecte « recherche en paternité » des ÉdD françaises<sup>3</sup>. En effet, il s'intéresse plus à faire un état des lieux du développement du mouvement pour mettre ces écoles en réseaux, et échanger quant à leurs expériences.

Les deux sources documentaires sur lesquelles ils s'appuient sont : *Les Archives du Christianisme au XIX<sup>e</sup> siècle* et les lettres que lui envoient les pasteurs suite à l'appel formulé dans le *Magasin des Enfants*, publication destinée à coordonner le mouvement français en formant les moniteurs. En s'excusant régulièrement dans le *MagÉdD*, Cook sait ses sources historiques insuffisantes et reconnaît avancer en tâtonnant.

Comme les détails que je possède sont généralement fort courts, il est possible que je me trompe quelquefois dans mes conclusions, soit en généralisant trop, soit en affirmant lorsque je devrais hasarder qu'une supposition. [...] J'espère plutôt qu'il y a beaucoup plus d'écoles du dimanche dans ce pays qu'on ne se le figure généralement ; mais qu'on en ignore l'existence, parce que, dans plusieurs cas, leurs directeurs sont trop modestes pour nous dire ce qu'ils ont essayé, comment ils ont réussi, et par quels moyens ils ont surmonté les difficultés (Cook, *MagÉdD*, 1852, p. 103-104).

Il illustre le propos de Marrou selon qui : l'historien « sait qu'il ne peut pas tout savoir, il ne se prend pas pour plus qu'un homme et accepte avec simplicité de ne pas être Dieu : il connaît en partie, dans son petit miroir, de façon limitée et souvent obscure » (1975, p. 265-266).

Né à Saint-Jean du Gard, Cook privilégie la source Bordelaise du Sud-Ouest, quant aux « origines » de l'histoire des ÉdD en France. La Normandie est dans son angle mort, bien qu'en 1818 son père y avait fondé une ÉdD, mais son fils le découvre qu'en écrivant la biographie (Cook, 1862, p. 46, note n° 1). Dans son *Mémoire présenté à l'Alliance Évangélique le 27 août 1851*, il adoptait la thèse des *Archives du christianisme* (1818, p. 360) attribuant paternité de la première École au pasteur Pierre Petzi-Fleury (1782-1817) puis, ayant eu accès à d'autres documents, adopte celle du pasteur François Martin (1757-1838). L'hypothèse reprise par Lelièvre (précisant à tort « François Martin Fils » spécialiste de l'éducation Lancasterienne) est confirmée par le professeur Maury (1892, p. 335, note n° 3) dans sa thèse de doctorat qui ignore la lettre que Puaux a transmis en 1888 à Lelièvre.

---

<sup>3</sup> Avant lui, le Comité d'Encouragement pour les ÉdD présidé par le Baron de Staël puis par Ph.-A. Stapfer, avait lancé une enquête statistique dont les résultats sont publiés en 1829 par A. Soulier.

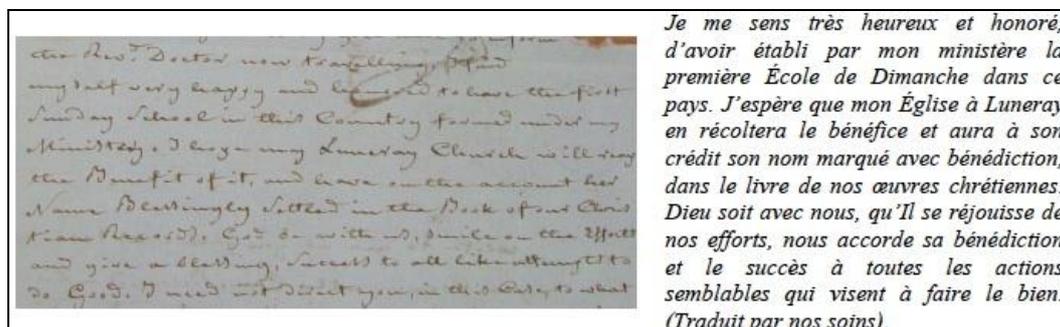
## 2.2 Frank Puaux et Matthieu Lelièvre son porte-parole

C'est un autre méthodiste, Matthieu Lelièvre, rédacteur dès 1888 de la nouvelle publication de la SÉdD, *Le Journal des ÉdD*, qui évoque pour la première fois l'hypothèse de Laurent Cadoret (1770-1861), cela suite à la copie d'une lettre adressée le 23 août 1814 par Cadoret au président du Consistoire, l'informant de la création d'une ÉdD à Luneray (*JÉdD*, 1888, p. 209).

**Franck Puaux (1844-1922)** qui lui communiqua ce document, était **né à Luneray**, à l'époque où son père François y était pasteur, et un pasteur marqué par la théologie du réveil. Franck fut élève de l'ÉdD de cette Église Réformée dans sa jeunesse. L'enracinement régional, institutionnel mais aussi idéologique du normand de « l'historien du protestantisme du XIX<sup>e</sup> » est à relever<sup>4</sup>.

Cette source est confirmée par l'historien Daniel Robert dans sa thèse sur « Les Églises Réformées en France de 1800 à 1830 » (1961). Alors que Robert n'avait eu accès qu'à un résumé de la correspondance de Cadoret avec la Mission de Londres dont il était un des agents, Alice Wemyss atteste cette paternité en se référant à l'intégralité du manuscrit original.

Dans cette lettre écrite en Anglais par le pasteur Cadoret, le mardi 9 août 1814 de Dieppe par Cadoret au pasteur Tracy, secrétaire de la Mission de Londres, -lettre dont un détail figure sur la diapositive- celui-ci atteste lui-même son ambition d'amorcer le déploiement du mouvement français. Il venait d'ouvrir, le dimanche d'avant, le 7 août 1814, la première ÉdD de France à Luneray.



**Figure 1 :** Détail L. Cadoret, *lettre à Jean Tracy*, Dieppe 9 août 1814, Londres, SOAS, CWM/LMS/Europe/France/Incoming Correspondence/ Box 3/ Folder 1/Jacket C

Mais des tensions internes provoquèrent sa démission négociée, quelques paroissiens n'étant pas parvenus à obtenir sa destitution. Le vœux du pasteur qualifié de Whitefielien (orthodoxe-réveillé) par ses détracteurs<sup>5</sup> (Robert, 1961, p. 41, note n° 3), n'a pas pu se réaliser et son initiative fut vite oubliée, asphyxiée par la mauvaise presse personnelle, qui lui fut faite.

## 2.3 La « députation » française venue visiter Raikes

En 1863, 26 ans avant que Puaux n'atteste la paternité Cadoréenne des ÉdD françaises, la rédaction du *MagÉdD*, faisait allusion à cette lettre de Raikes qu'un **correspondant anglais** lui

<sup>4</sup> Le pasteur Frank Puaux (1844-1922), né à Luneray fut l'auteur de nombreux ouvrages historiques, reconnu comme « l'historien du protestantisme au XX<sup>e</sup> siècle », par Harismendy (1993, p. 397). S'il ne pouvait avoir été l'élève de Cadoret qui quitte Luneray au plus tard en 1821, il atteste qu'une ÉdD a existé après Cadoret avant 1854, date à laquelle Puaux se rend à Genève, puis à Strasbourg pour étudier la théologie avant d'accepter la charge de la communauté française de Stockholm (de 1868 à 1871).

<sup>5</sup> Brière, avocat secrétaire du Consistoire dans sa lettre-rapport d'août 1812 lève cependant tout soupçon de méthodiste, en précisant que Cadoret était « un calviniste rigide à peu près ce qu'était le jansénisme dans le catholicisme Romain » (AN F19). Pierre Mordant Président et Brière secrétaire du Consistoire de l'Église Réformée de Bonsecours séant à Rouen, *Lettre du 9 août 1812* adressée au Ministre des Cultes M. Bigot. Durell son acolyte, fut aussi traité de « méthodiste sectaire » à Gent. Henri Durell, *lettre à la MLS en français*, Gand 27 janvier 1814.

signalait. Dans un article intitulé : « Une question à répondre : Quels ont été les rapports de Robert Raikes avec le mouvement des ÉdD en France ? », la SÉdD ne répond pas à la question : Interrogé par la SÉdD et le *Magasin des ÉdD*, un correspondant anglais parle à partir des autographes de Raikes, qu'il « est question d'une députation qui lui aurait été envoyée depuis Paris pour conférer avec lui de l'œuvre des ÉdD qu'il avait essayé de fonder ». Les responsables de la SÉdD pensent interroger les anciens prédicateurs méthodistes anglais en France sur ce point. SÉdD (*MagÉdD*, 1863, p. 9).

Que la date très précoce stimule la SÉdD à chercher une réponse auprès du réseau méthodiste, n'étonne guère : ils étaient les premiers pionniers protestants, venus d'Angleterre pour insuffler le Réveil en France. Mais pourquoi la question est-elle restée sans réponse ? Pourquoi pas d'avantage d'investigations alors que très tôt, de nombreuses lettres de Raikes sont publiées en Angleterre !

En 1847 déjà, Lewis Glover Pray, citait dans « The history of Sunday schools and of religious education from the earliest times », cette lettre du 12 juillet 1787, adressée par Raikes à William Fox (1736-1826), -le premier organisateur du mouvement anglais-, nous apprenons que des *gentlemen* français, avaient visité Raikes et s'étaient montré vivement intéressés par son dispositif.

Quelques *gentlemen* français, membres de l'Académie royale, étaient avec moi la semaine dernière. Ils ont été si fortement impressionnés par les conséquences sociales prometteuses du dispositif qu'ils m'ont pris toutes les brochures imprimées à ce sujet, afin de proposer la fondation de telles écoles dans certaines de leurs paroisses de province. Mais ils connurent beaucoup de difficultés dans leur tentative (Pray, 1847, p. 178, traduit par nos soins).

Qui étaient ces visiteurs, rencontrant Raikes quatre mois avant l'Édit de tolérance (ou de Versailles 7-29 novembre 1787), qu'ignore autant les acteurs protestants de la SÉdD (faute d'avoir cherché) que les historiens de l'éducation populaire non-confessionnel (qui ignorent ce fait) ? La mention des *Académiciens* et la date vraiment très basse aurait-elle pu altérer la filiation protestante Réveillée en y associant une aile plus proche des acteurs de la Révolution française ?

Ce n'est pas chez les méthodistes que nous avons trouvé la réponse à cette question d'identité des visiteurs, ni dans chez les historiens contemporains de l'éducation populaire mais dans un article publié par un **historien de l'université du Massachusetts (Amherst) : Louis S. Greenbaum**, dont il reste à vérifier le degré de parenté avec le médecin Londonien Louis Greenbaum (1912-2008) ! Cet historien publie le calendrier de voyage de la *mission* dont avait été chargé l'Académicien *Tenon*, (chirurgien français 1724-1816) envoyé en Angleterre pour y visiter les hôpitaux afin de réformer ceux de France. Accompagné du Marquis Charles Joseph Fortuné d'Herbouville (1756-1829) et d'un autre Académicien, le physicien Charles Augustin Coulomb (1736-1806) servant d'interprète, ils visitèrent Raikes à Gloucester le 5 juillet 1787 (Greenbaum, 1971, p. 334, Urban, *The Gentleman's magazine* du 20 juillet 1787, p. 592). Le secrétaire de l'Académie des Sciences qui recueillait leur rapport, n'était autre que Condorcet ! Sa filiation aux idées de Raikes transparaît dans son *Rapport sur l'instruction*, ou, après avoir distingué cinq niveaux d'instruction, il évoque les ÉdD, comme les mentionnent aussi l'article 56 de la Loi Falloux ! Qui s'en souvient ?

Chaque dimanche l'instituteur ouvrira une conférence publique à laquelle assisteront les citoyens de tous les âges : nous avons vu dans cette institution un moyen de donner aux jeunes gens celles des connaissances nécessaires qui n'ont pu cependant faire partie de leur première éducation. On y développera les principes et les règles de la morale avec plus d'étendue, ainsi que cette partie des lois nationales dont l'ignorance empêcherait un citoyen de connaître ses droits et de les exercer. (Condorcet, *Rapport et projet de décret, relatifs à l'organisation générale de l'instruction publique*, présenté à l'Assemblée législative, les 20 et 21 avril 1792).

### 3. L'histoire faite par les historiens

#### 3.1 L'historien comme acteur-scénariste de l'histoire

En 1857, si le pasteur méthodiste Cook initiateur de la Société des Écoles du Dimanche (SÉdD) a connaissance de l'existence d'une branche d'ÉdD non spécifiquement rattachée aux Églises

protestantes, inscrite dès 1850 à l'article 56, section 2 de la Loi Falloux au titre des *Écoles Industrielles*, c'est pour s'en distancier. Cook rapporte :

On lit dans le *Bulletin de l'Instruction primaire*, que M. le préfet du Haut-Rhin vient d'adresser aux maires et aux instituteurs de son département une circulaire, pour leur recommander l'institution des écoles du dimanche. Il est à peine nécessaire de faire remarquer que ces écoles d'enseignement primaire et non religieux n'ont aucun rapport avec les écoles du dimanche que le *Magasin* cherche à propager au sein du protestantisme dans les pays de langue française (Cook, *MagÉdD*, 1857, p. 64)

Ce propos est cité par le pasteur-pédagogue réformée-réveillé-concordataire Gauthey qui introduit son *Essai sur les ÉdD* en affirmant que :

[...] l'idée de recueillir des enfants pendant la durée du dimanche, et de les préserver des dangers de l'oisiveté et du vagabondage dominait l'école du dimanche à son origine, mais il s'y joignait nécessairement celle d'une sauvegarde spirituelle à leur donner, c'est-à-dire l'idée d'une instruction religieuse<sup>6</sup> (Gauthey, 1858, p. 18).

Le pasteur H. Cordey de Paris, voyait dans la morale enseignée, la différence essentielle entre ces écoles non confessionnelles et celles encouragées par les SÉdD :

nous ne pouvons pas dire sans doute, comme nos frères d'Angleterre, que les écoles du dimanche ont fortement contribué à abaisser le niveau de la criminalité. Mais nous avons la conviction qu'en France aussi elles ont la plus grande part dans l'élévation du niveau moral de mainte localité. Ce résultat serait bien plus visible s'il n'était contrarié chez nous par les progrès de la contre éducation des incrédules et par l'affaïssement du sens moral qu'entretient la religion romaine si mécanique et superstitieuse. » (Cordey, *JÉdD*, 1895, p. 16).

Cette branche non dénominationnelle est attestée par le discours, de Renan (1881, p. 1 sq.) prononcé lors de la remise du prix de la vertu de 1881 à Mme Gros, institutrice libre à Lyon qui avait fondé une ÉdD à la Guillotière). Gérando, Secrétaire général de la *Société pour l'Enseignement Élémentaire*, fondée en 1815 sur un modèle proto-laïc « inclusif », catholique proche des protestants, membre de la *Société pour la Morale Chrétienne*, est celui qui tient le plus à mentionner voir harmoniser les différentes formes, tout en reconnaissant l'empressement mesuré de la France pour ces Écoles (Gérando, 1839, T2, p. 510-511).

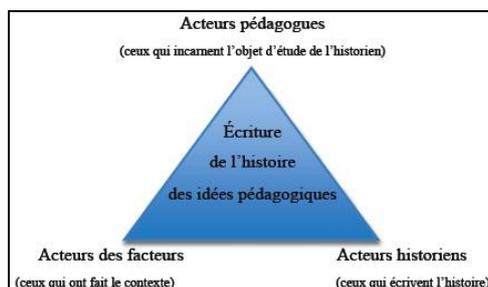
Si l'héritage légué par Raikes aux « ÉdD » protestantes et non-confessionnelles en France est établi, curieusement, il est autant ignoré des tenants « du mythe condorcéen » que non exploré par les acteurs de l'histoire protestante. L'anticléricalisme vu comme l'un des ressorts de la laïcité à la française selon Jean Baubérot, comme la volonté ferme des acteurs de la SÉdD et de la SEIPPF de promouvoir l'éducation religieuse selon un modèle de « laïcité-intégrée » « Guizotien », peut contribuer à expliquer pourquoi cet aveuglement, de part et d'autre. L'historien n'est pas à l'abri d'un aveuglement provoqué par ses propres valeurs, ses idées et ses « idées reçues ». Si le champ de vision de l'historien peut alors être affecté par certaines formes de myopie ou de presbytie, les angles morts existent aussi. Son incomplétude plaide pour non seulement le croisement des sources archivistiques, le métissage méthodologique mais aussi pour la mise en dialogue des travaux réalisés par différents historiens.

Ce qui précède confirme la définition de Prost (1996, p. 15) selon qui « l'histoire c'est ce que font les historiens ». Si, selon, Gauthey, le premier directeur le l'EN de Lausanne et de Courbevoie « l'homme ne possède intellectuellement que ce que son activité produit » (1854, p. 264) la *connaissance historique* est marquée du sceau du vivant, qui se développe par fécondation des

---

<sup>6</sup> Le pasteur Ruben Saillens confirme l'articulation du religieux avec l'instruction générale : « Angleterre. – En 1870, dit un de nos confrères, la statistique judiciaire avait compté 10 314 criminels n'ayant pas atteint leur majorité. En 1891, le nombre des jeunes criminels est tombé à 3 855. On attribue cette énorme et heureuse diminution au développement considérable de l'instruction primaire. Comment se fait-il qu'en France, où l'instruction a fait des progrès encore plus considérables, la criminalité juvénile, loin de décroître, soit en voie d'augmentation ? Réponse : C'est qu'en Angleterre, en même temps que l'école primaire, l'École du Dimanche s'est largement développée » (Saillens, *L'ami de la Maison*, n° 8, Août 1893, p. 32).

germes présents en l'humain, engendrant une approche historique *émique*, plutôt qu'*étique*<sup>7</sup>, conférant verbe « connaître » un sens très sémitique<sup>8</sup> et non gnostique désincarné.



**Figure 2 :** Triangle des acteurs en cause dans l'Écriture de l'histoire des idées pédagogiques

Pour interpréter l'histoire faite par « l'Historien-Acteur », il faut donc considérer son « producteur » ou « l'acteur-scénariste ». Celui-ci doit être « d'abord un homme pleinement homme, dit Marrou, ouvert à tout humain et non pas s'atrophier en rat de bibliothèque et boîtes à fiches ! » (1954, p. 98). Cette forme d'introspection épistémologique est nécessaire dès lors que l'on s'engage dans un « dialogue avec l'autre », dialogue qui à juste titre, comme l'exprime lucidement Chalmel : « n'induit nullement le reniement de soi ; il est fécond comme un instrument de culture qui ouvre des possibles, des perspectives nouvelles, dans la relation au monde » (2002, p. 31). Et le positivisme l'a bien remarqué à l'image de Halkin qui dépité s'exclamait « l'histoire est, hélas ! inséparable de l'historien ! ». Marrou lui répondait non sans ironie concluant : ni *hélas* ni *tant pis* ne sont des catégories philosophiques. Il prend acte : « nous enregistrons ce fait, inscrit dans la structure de l'être, sans surprise ni colère » (1954, p. 47).

Contre Auguste Comte qui considère l'histoire comme « un fait passé » et l'historien comme « un parasite du présent » dont il faudrait s'efforcer de réduire l'effet déformant, au plus près du zéro commente Marrou (1954, p. 49), Morin (1990, p. 55) considère l'historien comme l'acteur de l'écriture historique qui n'est de ce fait, ni « le bruit », ni « la perturbation, [...] qu'il faut éliminer afin d'atteindre la connaissance objective ». L'humain est ainsi considéré comme un agent participant à la fécondation de « la connaissance historique » (Marrou, 1954, p. 30) et non comme un « outil » stérile, insignifiant donc interchangeable.

Comme le souligne Chalmel (2002, p. 7) en écho à Hameline, « la science occidentale moderne, essentiellement positiviste, fonde pour une large part sa légitimité sur l'éviction du sujet : les objets, pour mieux dire les facteurs, déterminent les contextes éducatifs et évoluent de manière autonome, indépendamment des velléités des acteurs », cela s'appliquant aux « troupiers au théâtre des opérations éducatives » d'Hameline (2002, p. 9), nous ajoutons comme à l'historien !

L'analogie de portraitiste *versus* celle du géomètre chez Marrou (1954, p. 282-283), montre qu'en son essence la démarche du chercheur est interprétative. En écho au philosophe Soëtar (2002, p. 56), Chalmel montre l'insuffisance de l'herméneutique pour rendre compte des valeurs, et pose la question : « l'historien doit-il se faire aussi philosophe ? » (2002, p. 34). À l'art et à la philosophie nous proposons le paradigme vétérotestamentaires de la tradition hébraïque, attribuant aux « livres prophétiques » du Tanak<sup>9</sup>, le statut « de prophétique » plutôt « qu'historique » (Jacob, 1968, p. 149, Robinson, 1941, p. 12). Dans cette tradition, l'historien-prophète, renvoie au divin-

<sup>7</sup> La démarche *étique*, est la francisation d'un terme développé initialement par le linguiste nord-américain Kenneth Lee Pike (1912-2000). L'approche *phon-emic* oriente le linguiste vers le sujet parlant, alors que la *phon-etic* s'intéresse à la langue exclusivement comme sons, ignorant le locuteur, (Sardan, 1998, p. 152).

<sup>8</sup> Le verbe « connaître » désigne par exemple l'union conjugale dans le récit de la Genèse, « Adam *connu* Ève » (Genèse ch. 4, v.1), il engage l'action de toutes les dimensions de l'être humain, l'intellect inclus.

<sup>9</sup> Le Tanakh est l'acronyme hébreu pour Torah (Pentateuque), Nevi'im (Prophètes), Kethouvim (Les Écrits), soit les 3 parties de l'Ancien Testament selon la division hébraïque (Römer, 2004, p. 231).

Créateur et à l'éthique de vie. Il est prophète-pédagogue<sup>10</sup>, stimulant l'imagination ou « l'intuition intérieure » du lecteur selon Gauthey qui appliquait au maître l'image du peintre qui crée plutôt que du géomètre qui « reproduit » ! (1854, p. 454). La métaphore du peintre-interprète, souligne à la fois l'empreinte personnelle de l'historien dans son œuvre : il ne peint pas que pour lui-même ! Si l'historien de l'éducation cherche à relier le lecteur-acteur contemporain à son héritage, c'est aussi pour titrer instruction de ceux qui l'ont précédé, sans penser devoir réinventer la roue à chaque génération. L'histoire des EdD montre qu'à l'époque du « tout répressif », les acteurs de ces dispositifs ont su agir autrement, face aux conséquences du déracinement sociale (exode rural) et des défaillances familiales graves (dues à la promiscuité, les maladies, l'alcoolisme, la perte de repères morales). Le point d'orgue du dispositif était le souci de la personne à aider à s'édifier dans toutes les dimensions de la « nature » humaine, par l'éducation et non d'instruction seule.

### 3.2 La connaissance historique comme « production organique » à interpréter

Deux « erreurs » historiques, l'une produite par un historien professionnel, l'autre par un archiviste amateur, montrent la place du lecteur de l'histoire et son rôle actif d'interprète qui, tout en faisant confiance cherche à bien comprendre. La première erreur, est celle de Frank Puaux. Dans le « chapeau » à la lettre adressée par Cadoret au président du Consistoire qui ne peut pas être le pasteur Mordant, mort en 1813. L'historien n'est pas exempt d'erreurs !

Si dans l'état actuel des archives consultées, nous pouvons conclure à l'ouverture d'une première ÉdD dans une Église protestante en France le 7 août 1814, notre conclusion peut cependant, à tout moment aussi être remise en question. Et elle le fut déjà au cours de notre recherche, lorsque dans une boîte d'archives de la SEIPPF, nous découvrions une chemise intitulée : « Écoles du Dimanche, Fondation des Écoles du Dimanche ». Dans cette chemise figurait une circulaire datée du 8 frimaire an 12, c'est à dire du 30 novembre 1803 (SEIPPF, 006Y VIII/11)<sup>11</sup>. C'est l'analyse du texte signé du pasteur Marron qui a permis de conclure à un appel adressé aux enseignants de libérer les élèves afin d'assister au catéchisme. L'erreur venait ici de l'archiviste. Une interprétation appliquant des définitions contemporaines (aujourd'hui la catéchèse désigne communément tout instruction religieuse *versus* instruction scolaire), peut établir et entraîner en cascade, des conclusions erronées, montrant à nouveau le rôle actif du lecteur.

Au triangle de l'écriture de l'histoire des idées pédagogiques avec lequel nous proposons de rendre compte des inter-actions *actentielles*, de « la connaissance historique », nous ajoutons l'inter-action compréhensive et interprétative » du *récit-historique* plutôt que des *faits-historiques*<sup>12</sup> du lecteur, pour souligner l'importance de l'acteur à toute les étapes du travail de l'historien. Baubérot, dans sa critique de *Histoire du Réveil (1790-1848)*, propose d'expliquer l'origine d'une déficience de Wemyss par « le « relatif manque de sympathie de l'A. pour les revivalistes » (Baubérot, ASSR, N°50-2, 1980, p. 354). Daumas parle de « l'irritante Wemyss » (Daumas, *La Revue Réformée*, n° 194 – 1997/3) dont l'écriture, bien que fondée sur d'abondants et de fiables documents, ne témoigne pas comme chez Maury, Encrevé, d'une posture d'*ethnologue* (Chalmel, 2002, p. 24) qui, bien qu'attentif, fait crédit et cherche à gagner la confiance, sans *a priori*, suivant Hameline pour qui : « le geste historien est toujours un geste solidarisant, une opération d'accointance » (2002, p. 11).

En affirmant que ce portraitiste, est un humain et non un « historien Pantocrator », Marrou détermine la nature de celui qui délimite toujours son *objet de recherche* dans le vivier de ce qu'il

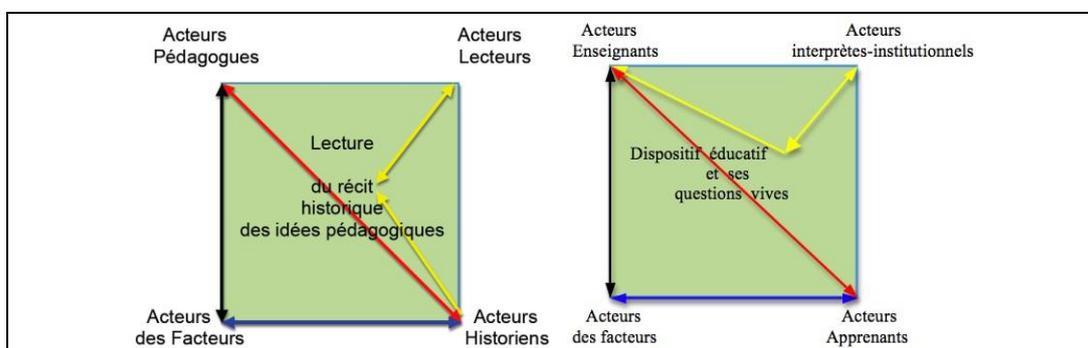
---

<sup>10</sup> Voir Psaumes 78 et 1 Corinthiens ch. 10, v.11-13. Relevons qu'aux faux docteurs néotestamentaires dénoncés correspondent les faux prophètes vétérotestamentaires. Sur la fonction pédagogique du prophète.

<sup>11</sup> En posant cette question « les sources sont-elles le pain de l'historien ? » et en finissant par répondre par la négative et conclure de façon provocante « qu'elles sont plutôt son poison ! » Joseph Morel (2003/1, p. 286) a le mérite d'interroger l'historien sur l'actuelle catégorisation des « sources » et de poser la question du statut à leur donner.

<sup>12</sup> Selon Antoine Prost, « il n'y a pas de faits historiques par nature, et le champ des objets potentiellement historiques est illimité » (Prost, 1996, p. 80).

observe et reçoit<sup>13</sup> (1975, p. 265-266). Le sens étymologique du mot prophète renforce cette dépendance du « porte-parole » à un autre que lui-même. Chez Chalmel, l'altruisme de l'historien, est nécessaire pour entrer dans un univers vivant autre que le sien, afin de comprendre l'autre, de rendre compte de qui il est, de ce qu'il pense et de ce qu'il fait (Chalmel, 2002, p. 13). L'historien est alors un être humain, qui se plonge dans l'histoire des autres humains, c'est à dire dans l'histoire de la vie, tissu « vivant » auquel il appartient pleinement, tel qu'il peut parfois la voir. Mais alors qu'est-ce qui fait le « bon » historien, et que peut tenter d'apporter un tel « essai » aux éducateurs contemporains, aux prises avec questions vives de l'éducation ?



**Figure 3 :** Carré des interactions de l'accueil réservé au récit et Essai de transposition

Paraphrasant la devise piétiste de Spenner, *Pectus est quod facit theologum* (le cœur fait le théologien) n'est-ce pas aussi, *Pectus est quod facit historicum* (le cœur fait l'historien), mais le cœur au sens de la complétude sémitique engageant non seulement l'affect comme au sens piétiste. L'historien-prophète, n'inviterait-il pas à un paradigme appliqué aux questions vives de l'éducation, en ouvrant une voie à un nouveau questionnement, articulant davantage facteurs et acteurs, pour une éducation prenant en compte l'être humain dans sa complétude : complétude des apprenants, mais aussi des enseignants et des acteurs des facteurs ?

Pour finir, nous empruntons à François Guizot, l'historien, et second président de la SEIPPF, cet autre prolongement : l'histoire ne serait-elle pas à considérer pour encore « croire » en l'avenir, et en particulier à celui des pratiques éducatives ? « La liberté est forte d'avoir vécu; elle se fortifie par ses souvenirs, et la société, pour croire en elle-même, a besoin de n'être pas d'hier » (Guizot, 1821, p. 206)

## 4. Bibliographie

### 4.1 Épistémologie

- Chalmel, L., (1953), *Histoire et Histoires, continuités et rupture de la pédagogie eu Europe*, HDR, Rouen.
- Febvre, L. (1953), *Combat pour l'histoire*, Paris, Armand Colin.
- Guizot, F., (1821), *Du gouvernement de la France depuis la Restauration, et du ministère actuel*, Paris, Ladvocat.
- Hameline, D., (2002), « L'histoire de l'Éducation et ses grandes figures », in *L'éducation dans le miroir du temps*, Lausanne, LEP.
- Marrou, H.-I., (1954), *De la connaissance historique*, Paris, Seuil.
- Morin, E., (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Issy-les-Moulineaux, ESF.
- Morsel J., (2003), « Les sources sont-elles le pain de l'historien ? », *Hypothèses /1*

<sup>13</sup> Le postulat de l'absence de Dieu dans la méthode positiviste, fait de l'humain selon Morin « le miroir, simple reflet de l'univers objectif » (1990, p. 55), là où Gauthey comme Comenius, Blocher... voient l'homme comme « image de Dieu », (Gauthey, 1854, p. 31 ; Comenius, IV, 1-9 ; Blocher, 1979, p. 76 sq).

Prost, A., (1996), *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil.

Sardan J.-P., (1998), « Émérique », in *L'Homme*, tome 38 n°147. Alliance, rites et mythes.

Soëtard, M., (2002), *Manifeste pour les pédagogues*, Issy-les Moulineaux, ESF.

#### 4.2 *Éducation populaire*

Bourriau, J., (2001), *L'éducation populaire réinterrogée*, Paris L'Harmattan.

Cacérés, B., (1964), *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, Seuil.

Héluwaert, M., (2004), *Pour l'éducation populaire*, Paris, L'Harmattan.

Poujol, G., (2005), « Éducation populaire : une histoire française », *Hermès* 42.

Poujol, G., (1983), *Histoires et pouvoirs de l'éducation populaire*, Paris, Éditions Ouvrières.

Gauthey, L.-F. F., (1856, 1856), *De l'éducation ou principes de pédagogie chrétienne*, t. 1 et t. 2, Paris, Meyrueis.

Gauthey, L.-F. F., (1839), *De l'École normale du canton de Vaud, depuis sa fondation en 1833 jusqu'à aujourd'hui*, Lausanne, M. Ducloux.

#### 4.3 *Histoire des Réveils et des Écoles du Dimanche (ÉdD)*

Booth, F., (1980), *Robert Raikes of Gloucester*, Nutfield, Redhill, Surrey, National Christian Education Council, Robert Denholm.

Cadore, *lettre à Jean Tracy*, Dieppe 9 août 1814, Londres, SOAS, CWM/LMS/Europe/France/Incoming Correspondence/ Box 3/ Folder 1/Jacket C

CLIFF, Ph. B., (1986), *The rise and development of the Sunday School Movement in England, 1780-1980*, Nutfield, Redhill, Surrey, Londres, National Christian Education Council.

Cook ; J.-P. et Paumier H. (Red), *Magasin des Écoles du Dimanche*, (MagÉdD), 1851-1865

Encrevé, A., (1986), *Protestants français au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : les réformés de 1848 à 1870*, Genève, Labor et Fides.

Fath, S., (2005), *Du ghetto au réseau, le protestantisme évangélique en France 1800-2005*, Genève, Labor et Fides.

Fath, S., (2001), *Une autre manière d'être chrétien en France, Socio-histoire de l'implantation baptiste (1810-1950)*, Genève, Labor et Fides.

Finney, C. G., Bost A. trad., (1844), *Discours de Finney sur les réveils religieux*, Paris, Delay.

Harris, H., (1899), *Robert Raikes : the man and his work : Biographical Notes collected by Josiah Harris, Unpublished Letters by Robert Raikes, Letters from the Raikes Family, Opinions on influence of Sunday schools*, New York, E.P. Dutton.

Hartley, F. J., (1887), « The history and statistics of the Sunday school », in International Normal Comottee, *The modern Sunday school, Normal studies for Sunday School Teachers*, Londres, Sunday School Union.

Lelièvre, M. (Red), (1888-1902), *Journal des Écoles du Dimanche*, (JÉdD).

Maury, L., (1892), *Le réveil religieux dans l'église réformée à Genève et en France (1810-1850)*, V. 1, V. 2, thèse de doctorat en théologie protestante, Montauban, Avril 1892, Paris, Fischbacher.

Mallison, V., (1981), « L'Éducation en Grande Bretagne », in Mialaret, Vial, *Histoire Mondiale de l'éducation*, t. 2, Paris, PUF.

Noll, M., (1994), *Evangelicalism, Comparative studies of popular protestantism in North America, the British Isles and beyond, 1700-1900*, New York-Oxford, Oxford University Press.

Power, J. C., (1863), *The Rise and Progress of Sunday Schools; a Biography of Robert Raikes and William Fox*, New York, Sheldon & Company.

- Pray, L. G., (1847), *The history of Sunday schools and of religious education from the earliest times*, Boston, Crosby and Nichols.
- Robert, C., (1872), « L'instruction obligatoire », in Juhlin, Victor (instituteur), « École ou prison III », *L'éducation Nationale, bulletin des écoles et des familles*, Paris, bureaux de l'éducation nationales, n° 35, 5 décembre 1872.
- Robert, D., (1961), *Les Églises Réformées en France (1800-1830)*, Paris, PUF.
- SEIPPF, Archives, SHPF, 006Y
- Wemyss, A., (1977), *Histoire du Réveil 1790-1849*, Paris/Lausanne, Les Bergers et les Mages/Ale, 1977.
- Zorn, J-F (2006) « École du Dimanche », in Gisel Pierre (red), *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF.